

**ANNALES**  
DE LA  
**SOCIÉTÉ LINNÉENNE**  
**DE LYON**

---

*Année 1882*

—  
(NOUVELLE SÉRIE)  
—

TOME VINGT-NEUVIÈME

---

**LYON**  
H. GEORG, LIBRAIRE-ÉDITEUR  
68, RUE DE LA RÉPUBLIQUE  
MÊME MAISON A GENÈVE ET A BALE

**PARIS**  
J.-B. BAILLIÈRE ET FILS, ÉDITEUR  
19, RUE HAUTEFEUILLE

—  
1883

# LÉPIDOPTÉROLOGIE

— HUITIÈME FASCICULE —

PAR

**M. PIERRE MILLIÈRE**

MEMBRE CORRESPONDANT DE L'ACADÉMIE DE LYON

Présenté à la Société Linnéenne de Lyon

## ORTHOSIA RHADAMA (*Sp. nov.*)

Pl. I, fig. 1.

C'est avec les *Orthosia Suspecta*, *Ruticilla* et *Lota* qu'elle a certains rapports pour l'aspect général; mais elle s'en éloigne par une coupe d'ailes qui lui est propre, par une couleur sombre et par des dessins particuliers aux ailes supérieures, dont je ne trouve d'analogie chez aucune de ses congénères.

Voici la description de cette espèce tranchée :

Envergure, ♂ : 30<sup>mm</sup>.

Les ailes sont entières, bien développées, relativement courtes, et proportionnellement larges au bord externe. Les supérieures qui sont d'un gris noirâtre très obscur, avec reflets d'un vert livide indécis, se distinguent par trois lignes transversales très fines, interrompues, ondulées, qu'on ne voit bien que parce qu'elles sont d'un blanc jaunâtre. La tache orbiculaire, seule visible, est également d'un blanc jaunâtre avec le centre semblable au fond de l'aile. Les franges concolores sont coupées par cette même teinte d'un blanc jaunâtre. La côte est marquée de six ou sept petites taches claires. Les ailes inférieures sont uniformément d'un gris fuligineux éclairci à la base. Il existe des traces d'une ligne transversale brune.

En dessous, aux supérieures, les lignes transverses ont disparu,

mais ici les nervures se détachent en clair, et, aux ailes inférieures, la transversale et le point cellulaire sont visiblement écrits en brun. Les antennes sont filiformes ; le thorax est robuste et les ptérygoïdes sont bien fournies de poils ; l'abdomen est relativement mince, et concolore. Les pattes brunes sont annelées de blanc jaunâtre.

Cette nouvelle espèce est éclosée à Cannes, le 12 juin 1881, d'une chenille rapportée de la montagne où, rencontrée en août de la précédente année, elle a vécu sur le *Rumex Scutatus* des terrains rocheux situés entre Venançon et Saint-Martin-Lantosque (Alpes-Maritimes).

L'*Orthosia Rhadama*, dont la ♀ est inconnue, devra se placer entre *Ruticilla*, Esp., et *Lota*, Cl. Elle portera le n° 1632 bis.

#### CARADRINA ALBOSIGNATA, *Obert.*

*Lépidopt. de l'île Askold*, p. 74, pl. IV; fig. 1

Pl. I. fig. 2

Cette espèce, capturée à Saint-Martin-Lantosque (Alpes-Maritimes) en août 1881, a été, très peu de temps avant cette époque, envoyée de Sibérie au docteur Staudinger.

C'est avec les *Lenta* et *Alsines* que cette *Caradrina* a le plus de rapports ; soit pour la taille, l'envergure, la disposition des lignes, et la couleur ; toutefois les ailes supérieures sont plus obtuses à l'apex que chez les espèces voisines, et les lignes transversales ne sont pas disposées de même.

Envergure : 30<sup>mm</sup>.

Les quatre ailes sont médiocrement allongées ; les supérieures sont presque rectangulaires, d'un brun jaune de cuir, avec l'espace médian limité par deux lignes brunes et continues, partagé par une ombre sinueuse également brune. Un point blanchâtre, rond, assez grand est placé sur le côté externe de l'ombre précitée, et les nervures sont indiquées par de très petits points bruns. Les ailes inférieures sont d'un gris brunâtre et traversées par une ligne à peine visible. En dessous, les ailes sont plus claires qu'en dessus ;

mais ici le point blanc a disparu ; en revanche un point brun cellulaire bien marqué existe sur les quatre ailes, ainsi que la ligne transversale coudée. Les antennes sont courtes et finement ciliées ; la tête et le thorax sont bruns ; l'abdomen est concolore. On ne sait rien encore des premiers états de la *Car. Albosignata*. Dans les collections, elle doit trouver place après l'*Alsines*, Bork.

*Obs.* Je viens d'apprendre que cette Caradrine a été trouvée par le naturaliste Jankowski à l'île Askold, « ce rocher détaché du grand continent asiatique, » d'une longueur de dix kilomètres sur deux ou trois de largeur, espèce que M. Ch. Oberthur, dans sa splendide Iconographie, a figurée depuis deux ans déjà. Cependant, comme il devient fort intéressant de retrouver en France, dans les Alpes-Maritimes, une espèce asiatique et sibérienne, je crois être agréable aux lépidoptéristes de la faire représenter dans ce fascicule.

M. Oberthur me mande que l'*Albosignata* dont il possède un certain nombre d'exemplaires, varie beaucoup pour la disposition des lignes aux ailes supérieures.

Cet auteur cite, dans son texte, une variété constante de cette *Caradrina* : « Var. *Cæca*, Oberthur, » qui est plus rare que le type et qui s'en distingue par l'absence du point blanc à l'aile supérieure.

Cette Var. *Cæca* fait également partie de notre département, car je l'ai prise au même lieu, et en même temps que le type.

#### THERA ULICATA,

Pl. I, fig. 3-6.

Est-ce une variété de la *Thera Firmata*, Hb. ? est-ce une espèce indépendante ? Malgré mes soins à étudier ces insectes sous leurs divers états, je suis toujours indécis. J'incline toutefois à ne pas séparer ces deux Phalènes.

Duponchel, Rambur, Boisduval, Herrich-Schæffer ont considéré *Ulicata* comme espèce séparée de *Firmata*. Guenée, docteur Staudinger et Berce n'ont vu en elle qu'une race ou aberration géo-

graphique. Quoi qu'il en soit, la chenille de cette remarquable *Ulicata* étant resté inédite, je la fais connaître sans espérer néanmoins de trancher définitivement la question demeurée irrésolue, je le répète, aux yeux de certains lépidoptérogues.

Vers la fin de mai, les chenilles de la première génération d'*Ulicata* sont adultes; c'est alors qu'ils convient de les chercher.

Cette Arpenteuse est médiocrement allongée, d'un vert pomme, et rayée de blanc. La tête est grosse, subglobuleuse, et dépassant en hauteur le premier segment. Le 12<sup>e</sup> anneau présente deux pointes anales déliées, horizontales, concolores, légèrement teintées de vineux à l'extrémité. Les lignes longitudinales et continues se montrent ainsi: la vasculaire est très étroite, d'un vert glauque et finement liserée de blanc à droite et à gauche. La sous-dorsale est large, blanche et se ressert sur les derniers anneaux; la stigmatale est ondulée et blanche. Le ventre est marqué de trois lignes blanchâtres; celle du milieu est sensiblement plus large que les deux autres. Les stigmates sont petits et blancs.

Cette chenille, qui vit à découvert depuis son éclosion jusqu'à sa transformation, se chrysalide entre les feuilles du Pin d'Alep (*Pinus Halepensis*, L.) où elle m'a semblé vivre exclusivement sur le littoral méditerranéen. Assez rare aux environs de Cannes, elle ne hante que les lieux les plus chauds; notamment la vallée du Cannet et les îles Lérins où ne croît que le pin d'Alep.

Cette larve est fréquemment décimée par celle d'un Hyménoptère; je figure celui-ci et son cocon (n<sup>os</sup> 5 et 6).

Les chenilles de la seconde génération ne deviennent adultes que pendant les premiers jours de septembre. Les œufs de cette seconde éclosion passent l'hiver.

Le 15 août 1882, j'ai reçu de mon très obligeant collègue de la Société entomologique de France, M. Jourdheuille, un certain nombre de chenilles de la *T. Firmata*, qui ne diffèrent pas d'une manière appréciable de celles de l'*Ulicata*.

Les deux chenilles sont si voisines l'une de l'autre qu'il faut une grande attention pour saisir les légers caractères différentiels qui peuvent exister.

La *Firmata* se montre un peu moins allongée peut-être que l'*Ulicata*, avec les pointes du dernier anneau relativement plus courtes ; elle est aussi d'un vert un peu plus bleuâtre.

Selon toute probabilité, *Ulicata* ne doit être qu'une aberration climaterique de *Firmata*. Guenée aurait donc eu raison de nous dire (II, p. 375) : « Je ne puis trouver entre *Ulicata* et *Firmata* aucun caractère spécifique sérieux. »

*Obs.* M. Jourdheuille me mande se procurer les chenilles de *Firmata* dans une forêt de pins sylvestres située à 5 kilomètres de Troyes (Aube) où cette Arpenteuse est ordinairement abondante, mais où elle est devenue rare depuis quelques années.

#### PANOLIS PINIPERDA, PANZ.

Pl. I, fig. 7-8

Cette Orthoside, si bien présentée dans la description de son état parfait, par l'auteur du *Species général* (V. p. 341), ne laisse rien à désirer en ce qui la concerne. Cependant la chenille, qui a été également décrite par notre savant lépidoptériste français, diffère quelque peu de celle des îles Lérins, près de Cannes, si toutefois je compare cette dernière à la description que Guenée nous a transmise de la *Piniperda* type. Je crois devoir compléter l'histoire de cette Noctuélite en figurant la chenille qui, je crois, n'a été représentée nulle part en Europe, bien qu'étant répandue partout.

Cette chenille est allongée, cylindrique, lisse, rase, d'un vert pomme, avec les trois lignes ordinaires larges, continues et blanchâtres, se détachant vivement sur le fond. La stigmatale n'est pas « d'un rouge ferrugineux », mais elle est blanche et seulement liserée de rose en dessous ; couleur qui s'accroît sur les trois premiers anneaux. La tête est grosse et n'est pas rousse ; elle est de couleur acajou clair et les pattes écailleuses sont teintées de rose au dernier article. La couronne des membraneuses est également rose. La plaque de premier segment est concolore. Les lignes sous-dorsales et stigmatales sont finement liserées de noir en dessus. Les stigmates assez grands sont carnés et encadrés de noir. A l'époque de

la transformation, cette chenille passe au vert foncé ; le blanc des lignes s'oblitére, et un liseré fin, clair, et interrompu, apparaît entre les sous-dorsale et stigmatale.

La *Piniperda* qui n'est pas précisément commune aux environs de Cannes, paraît y vivre exclusivement sur le *Pinus Halepensis* aux dépens des feuilles. Elle est parvenue à sa taille vers les premiers jours de mai, descend de l'arbre qui l'a nourrie et où elle a vécu à découvert depuis sa sortie de l'œuf, et se transforme dans la terre sans former de coque. Le papillon éclôt dès le premier printemps de l'année suivante.

La Var. A. Gn. de cette jolie *Pan. Piniperda*, dont la couleur rouge brique des ailes supérieures est remplacée par le gris-verdâtre, cette variété, dis-je, paraît inconnue sur notre littoral.

#### AGROTIS RIPAE, Hb. (Var. *Desillii*. PIERR.)

Pl. I. fig. 9-10.

A juger cette espèce par les diverses figures, si différentes les unes des autres qui ont été publiées, on doit croire à une grande variabilité chez cette Agrotide. Ce dont on peut se convaincre à la vue des deux figures de la *Weissenbornii* de Freyer, T. 466, rapportées à la *Ripæ*, et par celles d'*Obotritica*, Freyer : chenille et papillon, T. 697, rapportées aussi à la *Ripæ*. D'autre part, je m'assure que la *Desillii*, Pierr. (Dup. III, p. 476, pl. 41, f. 3) représente non le type, mais une variété constante propre à la Normandie et à l'Angleterre.

L'*Agr. Ripæ* de Hubner, fig. 702-703, sera celle que nous devrons considérer comme l'espèce type.

La chenille d'Agrotide que je figure aujourd'hui, m'a été envoyée d'Angleterre par Henry Doubleday, quelques mois avant sa mort : c'est celle de la variété constante *Desillii*. Voici la description de cette chenille, également aberrante. Elle est cylindrique, pleine, avec 16 pattes, et écusson corné sur le premier et sur le douzième segment. Le fond est d'un jaune argileux clair, et les lignes ordinaires sont à peine indiquées. La vasculaire et la sous-dorsale sont

larges, continues, testacées ; la stigmatale est représentée par un bourrelet concolore au haut duquel existent les stigmates gros, bruns, cerclés de noir. La tête, les pattes écailleuses et les deux écussons sont d'un jaunâtre testacé. Les poils sont très courts et blonds.

Cette chenille parvient à tout son développement pendant la seconde quinzaine de septembre, époque où elle s'enterre pour se transformer.

C'est parmi les plantes qui croissent au bord de la mer qu'il faut la chercher. Celles qui la nourrissent sont les *Atriplex Littoralis* et *Marina*, la *Suaeda Maritima* et le *Chenopodium Rubrum*.

L'insecte parfait éclôt en juin de l'année suivante.

#### ARGYRESTHIA WALSINGHAMELLA

Pl. II, fig. 1.

Cette nouvelle espèce a l'envergure de sa congénère *Semitestacella*, Curt. (12<sup>mm</sup>), dont elle possède la couleur, mais avec une teinte violacée.

Les ailes supérieures de cette *Argyresthia* sont allongées, étroites, aiguës à l'apex, d'un ochracé vineux obscur, luisantes, sans dessins, mais saupoudrées de rares atomes bruns. Les ailes inférieures sont uniformément d'un gris un peu vineux. La tête est blanche. Le thorax est de la couleur des ailes supérieures ; l'abdomen est gris. En dessous, les quatre ailes sont d'un ochracé obscur, les pattes sont d'un gris vineux.

Cette Tinéide vole en hiver, aux environs de Cannes, dès la fin de janvier jusqu'en mars. Pendant le jour, elle se tient au repos parmi les buissons de *Juniperus Oxycedrus* aux dépens duquel doit vivre la chenille.

L'honneur de cette découverte revient à Lord Walsingham. C'est, en effet, ce savant naturaliste qui, le premier, a capturé cette jolie Tinéide dont il m'a obligeamment fait connaître l'habitat qui est très restreint.

OROBENA SUBMUNDALIS (*Sp. nov.*)

Pl. II, fig. 2

C'est avec la *Mundalis*<sup>1</sup>, Gn. que cette nouvelle *Orobena* me paraît avoir le plus de rapport ; il pourrait même se faire qu'elle n'en fût qu'une variété locale ; voici sa description :

Envergure : 24 à 25<sup>mm</sup>.

Les ailes supérieures sont allongées, d'un gris testacé, moins obtuses à l'apex que chez *Mundalis* et *Aenealis*. Les lignes transversales des quatre ailes sont doubles, toujours visibles, bien que très faiblement indiquées en gris brun. Les premières de ces lignes sont droites, les secondes obliques, mais non coudées. Les ailes inférieures sont un peu plus claires que les supérieures, avec une seule ligne transverse à peine marquée, mais continue et denticulée.

En dessous, les quatre ailes sont d'un ton plus clair qu'en dessus, avec des traces de lignes transversales ; les supérieures marquées d'un petit point cellulaire clair, nuageux, également visible en dessus.

Les antennes sont courtes, simples, moniliformes, mais sans ciliation. Palpes assez courts, horizontaux, unicolores. Thorax d'un gris brun. Abdomen effilé et gris.

♀ un peu plus obscure que le ♂

L'*Orobena Submundalis*, dont on ne connaît rien des premiers états, se montre pendant la seconde quinzaine d'août, aux environs de Saint-Martin-Lantosque (Alpes-Maritimes), à mi-chemin de Venançon, au milieu des Buis et des Coudriers, à une altitude d'environ 1.000 mètres. Je n'ai pas retrouvé ailleurs que là cette sombre Pyralite.

PEMPELIA ITALO-GALLICELLA (*Sp. nov.*)

Pl. II, fig. 3

Elle est assez voisine des *Pemp. Jucundella* et *Nucleolella*, Mœsch., plutôt de la seconde que de la première de ces deux

<sup>1</sup> La *Mundalis*, Gn., n'a été figurée nulle part.

espèces, suivant M. Ragonot, qui présentement s'occupe d'un travail monographique sur les *Phycidæ* d'Europe.

Envergure: 22 à 23<sup>mm</sup>.

Les ailes supérieures sont étroites, presque rectangulaires, d'un gris uniforme, quelque peu carné chez certains sujets. Ces ailes sont traversées par deux bandes obscures assez mal indiquées; la première falquée, la seconde, qui est la subterminale, oblique, brisée dans son parcours, traversée par un large trait ochracé et suivie d'une série de points marginaux noirs à peine visibles. Le double point cellulaire existe, mais il est imparfaitement écrit. Les secondes ailes sont d'un gris clair, légèrement enfumées au bord supérieur. Les antennes, et le thorax assez robuste, sont de la couleur des premières ailes. Le corps est long et effilé, grisâtre, et dépasse les inférieures. Le dessous des ailes est uniformément d'un gris très obscur, surtout aux ailes antérieures.

La *Pempelia Italo-Gallicella*, qui doit se placer après la *Jucundella*, portera le n° 462 bis. Elle vole pendant la seconde quinzaine d'août, sur la frontière de France, au delà de Saint-Martin-Lantosque, à la station de la douane située à une hauteur de 1.400 mètres.

#### GELECHIA FULMINELLA (*Sp. nov.*)

Pl. II, fig. 4

C'est, en effet, « près de *Pinguinella* » que doit se placer cette nouvelle *Gelechia*, dont elle possède assez le faciès, mais dont elle s'éloigne par plusieurs caractères sérieux: 1° étroitesse relative des quatre ailes; 2° brièveté comparative de l'abdomen; 3° absence de toute ligne transversale ainsi que du point noir cellulaire cerclé de blanchâtre; 4° et, enfin, couleur générale toujours plus claire.

Les ailes de *Fulminella* sont donc étroites, garnies de longues franges; les supérieures sont d'un gris clair obscurci au bord externe, avec deux points noirs mal indiqués: l'un au premier tiers de l'aile, l'autre à sa moitié. Une tache blanchâtre, triangulaire, appuyée à la côte, près de l'apex, caractérise cette Géléchie.

Les secondes ailes sont d'un gris argileux plus obscur qu'au bord supérieur.

Le dessous des quatre ailes est uniformément d'un gris jaunâtre ; cependant la petite tache claire, placée à la côte en dessus, existe en dessous, mais elle est mal indiquée.

C'est vers le commencement de septembre que vole cette espèce nouvelle dans les taillis, sur les pentes escarpées qui conduisent de Saint-Martin à Venançon (Alpes-Maritimes). Son vol est d'une rapidité extrême et sa capture toujours difficile.

La *Gelechia Fulminella* devant trouver place après *Pinguinella* portera le n° 1790 bis.

#### TORTRIX AERIFERANA, HS.

Pl. II, fig. 5

Avant que j'eusse capturé ce joli Tortricide, il était considéré comme étranger à la France ; il n'avait été observé qu'en Styrie et en Silésie.

Je crois devoir figurer ce rare lépidoptère qui vient enrichir notre faune entomologique.

Bien que plus sombre que *Aeriferana*, Haer.-Schaeff., et quoique ayant l'apex des supérieures moins aigu et l'abdomen garni de poils blanchâtres à l'extrémité, je ne crois pas ce *Tortrix* de France autre espèce que celle du docteur allemand, dont celle-là n'est sans doute qu'une variété locale.

C'est en août 1880 que j'ai capturé *Aeriferana* aux thermes de Gréoulx (Basses-Alpes), dans le parc de l'établissement.

#### GNOPHOS DILUCIDARIA, W.-V.

Pl. II, fig. 6 et 7

Cette Phalène si fréquente dans les Alpes, n'était cependant point encore connue sous ses nouvelles formes. Les mœurs de la *Dilucidaria* sont assez celles du plus grand nombre des *Gnophos* que

j'ai étudiées. Je ne dirai rien de l'insecte parfait que tout lépidoptériste connaît aujourd'hui ; mais peut-être ne lira-t-on pas sans intérêt ce qui concerne la chenille.

Au mois de décembre 1881, M. Rodolphe Zeller, de Zurich, voulut bien me faire parvenir une ponte de la *Gno. Dilucidaria*, éclore au mois de septembre précédent. Les chenilles sont demeurées très petites pendant tout l'hiver, époque où elles m'ont paru ne rien manger. Au mois de mars, c'est à peine si ces chenilles avaient touché aux plantes basses qui leur étaient fournies. Ce n'est qu'à la fin de mai ou le commencement de juin, que ces larves, élevées à Cannes, en plein air, ont atteint leur entière grosseur.

Adulte, cette chenille est courte, renflée, ramassée, rugueuse, carénée sur les côtés, entièrement rase, rigide, avec la tête petite, concolore, laissant voir la continuation de la ligne sous-dorsale. Il existe, en outre, deux petites éminences sur les 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup> segments. Cette Arpenteuse varie : certains sujets sont d'un jaune de cuir, avec les lignes ordinaires assez bien marquées. D'autres chenilles sont d'un vineux plus ou moins prononcé. Les deux premières lignes : fines, brunes, continues. La vasculaire est à peine indiquée, sauf sur les derniers anneaux ; la sous-dorsale est marquée sur chaque incision du milieu d'un gros point noirâtre ; la stigmatale est large, claire et accompagnée en dessus et en dessous d'un large liseré noir. Le liseré du dessus laisse voir sur les anneaux du centre une éclaircie où se montre distinctement le stigmate gros et noir.

La *Dilucidaria* est polyphage ; elle a été plus spécialement nourrie avec les *Hypericum*, *Cistus*, *Linaria* et *Genista*. Elle se transforme dans la mousse, après avoir formé une coque légère, liée avec des fils de soie.

La chrysalide est d'un brun rougeâtre et ressemble à toutes celles des espèces congénères ; elle n'a donc rien de remarquable.

Cette *Gnophos* vole abondamment, m'écrit M. Zeller, dans les vallées de 2.000 à 2.500 mètres d'altitude.

## CIDARIA AQUEATA, Hb.

Pl. II, fig. 8 et 9

Vers la fin de septembre 1880, je prenais au réflecteur, à Saint-Martin-Lantosque, une ♀ de la *Cid. Aqueata* dont j'obtenais dix à douze œufs blanchâtres et sphériques lesquels sont éclos le 7 octobre suivant. Les chenilles qui ont passé l'hiver à Cannes, en plein air, ont fort peu grossi pendant cette saison. Ce n'a été que vers les premiers jours d'avril qu'elles sont devenues adultes, après s'être nourries de diverses plantes herbacées; notamment de Chicoracées et de Rubiacées.

Parvenue à sa taille, *Aqueata* est médiocrement allongée, atténuée antérieurement, très plissée, d'un verdâtre argileux livide, avec la tête petite, globuleuse, brune et très rétractile. Elle a comme caractère distinctif celui d'être munie d'une plaque écailleuse étroite, brune, placée en travers sur le premier segment. Les deux derniers anneaux présentent la seconde paire de trapézoïdaux, relevés sous forme de caroncule, ayant quelques rapports avec celles des chenilles de *Gnophos*. Le clapet anal est bien formé, mais les lignes ordinaires sont peu visibles, sauf la stigmatale. La ligne vasculaire est seulement indiquée par un trait fin, rectangulaire, occupant le milieu de chaque anneau; la sous-dorsale est représentée par deux traits bruns foncés; la stigmatale est large, continue, ondulée, d'un vert livide plus clair que le fond. Les stigmates sont très petits et noirs.

La transformation a lieu dans les plantes sèches retenues par quelques fils de soie. L'état léthargique n'a duré que dix-neuf jours.

*Aqueata* se montre dans nos montagnes, de loin en loin, à 1.000 mètres d'altitude; mais à 1.500, 1.800 et 2.000 mètres, elle y paraît abondante.

L'insecte parfait ne varie pas.

La connaissance de la chenille complète aujourd'hui l'histoire de la *Cidaria Aqueata*.

EUPITHECIA LATONIATA (*Sp. nov.*)

Pl. II, fig. 10

C'est effectivement « près de *Sobrinata* que doit être placée cette espèce inédite », dont elle diffère par la grandeur relative de l'envergure qui est celle de 28 mill., par la teinte d'un gris vineux, et surtout par les lignes transversales des quatre ailes qui sont continues et vigoureusement accusées en noir ainsi que le point cellulaire assez grand, elliptique, placé à l'angle interne de la ligne extra-basilaire, sans toutefois toucher celle-ci. Les secondes ailes sont moins chargées d'atomes bruns que les premières, mais la bande transversale noire et continue, est accompagnée en dessous, d'une seconde bande festonnée, noire, mal accusée et interrompue aux extrémités. Ici, manque le point cellulaire. Les franges sont concolores et à peine entrecoupées. Le dessous est plus clair que le dessus, mais les lignes transversales sont continues, presque aussi noires qu'en dessus, et le point cellulaire existe aux quatre ailes, noir et bien écrit. Les antennes, la tête, le thorax et l'abdomen participent de la couleur générale de l'insecte.

♀ semblable au ♂.

Je ne sais rien des mœurs de la chenille.

C'est aux environs de Saint-Martin-Lantosque, en août et septembre, que vole assez communément l'*Eupithecia Latoniata* laquelle, placée après *Sobrinata* du grand catalogue allemand, portera le n° 2845 bis.

## THERA SIMULATA, HB.

Pl. II, fig. 11

Je ne puis croire que la *Simulata* ait pour variété constante la *Geneata*, Feisth., qui, selon moi, est une espèce indépendante. En effet, cette *Geneata* est toujours plus grande; de plus, elle présente un espace médian plus élargi et une teinte générale d'un aspect vineux prononcé qui n'existent jamais chez *Simulata*; ce

dont je juge par un certain nombre d'exemplaires de chaque espèce, placés sous mes yeux.

On ne doit pas confondre davantage *Simulata* avec *Juniperata* qui est d'un aspect si différent.

L'habitat de ces trois *Thera* n'est pas le même; nouveau motif de les séparer spécifiquement. *Juniperata* appartient aux petites collines du centre de la France<sup>1</sup>; elle est notamment commune dans le Lyonnais, voire même aux portes de la ville de Lyon, où elle vit sur le *Juniperus Communis*. *Geneata* ne vole qu'à de grandes hauteurs, à 2.000 ou 2.500 mètres dans nos Alpes-Maritimes.

*Simulata* est étrangère à la France, elle n'y a toutefois point encore été rencontrée. Cependant elle est fréquente en Écosse sur la lisière des forêts. Je l'ai reçue de feu Henry Doubleday.

La couleur ferrugineuse de cette *Thera* et sa taille toujours plus petite que celle des espèces congénères auxquelles je la compare, doivent empêcher de la confondre avec l'une ou l'autre de ses deux voisines.

En figurant la *Th. Simulata*, je comble une lacune, car elle n'a été représentée nulle part. Sa chenille et celle de *Geneata* restent encore inédites.

#### COCHYLIS ZEPHYRANA (Var. *Maritimana?* Gn.)

Pl. II fig. 12

Voici une variété qui semble assez fréquente aux environs de Cannes. Je ne puis affirmer que ce soit la *Maritimana* de Guenée, mais il me paraît certain que cette sombre aberration est une *Zephyrana*; *Cochylis* qui, en Provence, varie extrêmement.

Chez l'aberration que je figure, le point cellulaire se détache en clair plus ou moins vif.

<sup>1</sup> Je reçois au dernier instant, par l'obligeance de M. Mackenzie, des chenilles et des chrysalides de *Juniperata*, de la haute montagne d'Écosse, ayant vécu sur le *Juniperus Alpina*, Phil. (environ cinquante sujets) dont les insectes parfaits sont tous sensiblement plus petits que les *Juniperata* de France.

J'ai reçu de M. Seebold, de Bilbao (Espagne), cette même variété obscure qui semblerait particulière aux provinces orientales d'Europe.

## ORTHOLITHA COARCTATA, Hb.

Pl. III, fig. 1 et 2

Charmante Phalène dont la chenille n'avait pas jusqu'à présent été observée, soit en France, soit à l'étranger. Je viens de découvrir cette larve dans les montagnes des Alpes-Maritimes, où elle ne m'a pas semblé rare. On doit la retrouver partout, dans notre département, à une altitude de 1.000 à 1.200 mètres ; hauteur qui paraît être, en Provence, la région du *Sorbus aucuparia*, All., dont *Coarctata* ronge les feuilles et où elle demeure à découvert jusqu'à l'époque de l'éclosion du lépidoptère.

Cette chenille est peut-être relativement la plus longue qui se puisse voir, et la conformation de son dernier anneau qui se termine par deux pointes saillantes, horizontales, rappelle assez la *Citralia* : Ic. II, pl. 74 ; en sorte qu'à sa vue, on se demande si on n'est pas plutôt en présence d'une *Aspilates*.

Voici la description de *Coarctata* :

Très allongée, atténuée antérieurement, très rigide, sans éminences, mais ayant les trois derniers anneaux épais, se terminant par une double pointe horizontale. Jeune, cette chenille, est d'un blanc bleuâtre ; adulte, elle passe au vert d'eau pâle lavé de bleuâtre en dessous et sur les côtés. La tête est petite, aplatie en avant, et teintée de jaunâtre ; les pattes écailleuses, presque diaphanes, sont fort éloignées des anales. Celles-ci sont légèrement rosées à la couronne. Il n'existe pas de lignes ; mais on voit une carène qui occupe la place de la stigmatale. Cette carène porte les stigmates concolores, invisibles à l'œil nu.

La transformation s'opère toujours dans les feuilles, et l'état léthargique ne dure que dix-huit à vingt jours.

L'insect parfait varie beaucoup ; au point que Hubner a figuré une variété obscure entièrement d'un brun fuligineux, sous le nom

de *Tenebraria* ; aberration que j'ai capturée dans le haut Bugey où le type n'est pas plus rare que sur les petites montagnes du Lyonnais.

ACIDALIA INCANARIA (Var. *Obscura*, BRD.)

Pl. III, fig. 3

Parmi quelques dessins que m'a laissés Bruand-d'Uzelle, se trouve celui d'une *Acidalia* remarquable par sa couleur fuligineuse. Ce dessin porte en tête : *Acidalia Incanaria*. Var. *Obscura*. *Rupicolaria in museo*, D<sup>r</sup> Th. Bruand ; et, au bas de la figure : Th. Bruand *ex nat. fecit*, 1850.

Comme on peut le voir par ce dessin que je fais représenter, cette variété est caractérisée par une teinte fuligineuse prononcée aux quatre ailes.

Je possède en collection des variétés de cette vulgaire Acidalie, moins obscures que celle qu'à peinte Bruand, mais elles la rappellent assurément. Ces variétés proviennent des petites montagnes du Lyonnais où je les ai prises le soir, volant autour des étables qui devenaient leur refuge pendant le jour.

CHAULIODUS INIQUELLUS, Wk.

Pl. III, fig. 4 à 6

La chenille est courte, plissée, avec 16 pattes, d'un jaune citron, et lavée d'orangé sur le dos. La tête est grosse, aplatie et d'un brun rougeâtre. La plaque du cou occupe tout le haut du premier anneau ; celui-ci est maculé de rougeâtre près de l'incision. Les pattes sont unicolores ; les ventrales sont très courtes. La ligne stigmatale est remplacée par un bourrelet concolore ; les poils sont rares, courts et blanchâtres.

Cette petite chenille qui est d'une lenteur extrême, vit, pendant la première quinzaine d'août, aux environs de Saint-Martin-Lantosque, sur le *Laserpitium gallicum*, L., grande Ombellifère dont elle ronge les graines récemment formées, après s'être entourée

de nombreux fils de soie blanchâtre. Elle descend toujours à terre pour se transformer ; ce qui a lieu vers la fin d'août.

Depuis que la chenille d'*Iniquellus* a été rapportée de nos montagnes d'une altitude de 1.000 à 1.200 mètres, M. Constant m'a dit l'avoir rencontrée fréquemment aux environs de Cannes, sur plusieurs espèces d'Ombellifères ; mais particulièrement sur le *Peucedanum officinale* de l'Estérel.

Le *Chauliodus Iniquellus* est peut-être le plus petit du genre : il a l'envergure de sa voisine *Ochreomaculella*. Il ne varie pas. Avant de l'avoir observé dans notre département, ce *Micro* n'avait été rencontré qu'en Silésie.

*Iniquellus* n'a été figuré nulle part, et ses premières formes étaient, je crois, restées inconnues jusqu'à ce jour.

#### INO AMPELOPHAGA, BAYLE

Pl. III. fig. 7 et 8

Cette espèce est nouvelle pour la faune entomologique de France. Elle vole assez abondamment dans la vallée du Cannet, parmi les vignes anciennes. La chenille vit aux dépens de leurs feuilles, et certaines années elle cause à la vigne un dommage très appréciable.

Contrairement à ce qui a lieu chez la plupart des chenilles, celle d'*Ampelophaga* ronge, non les bords de la feuille, mais troue celle-ci en diverses parties de son milieu, à la manière des *Helix*.

Elle ressemble assez aux chenilles de ses congénères : *Globulariæ*, *Statices* et *Pruni* ; elle est toutefois moins convexe que cette dernière. A sa seconde mue, elle rappelle la chenille adulte de *Globulariæ* ; mais, parvenue à toute sa grosseur, elle n'a plus que deux couleurs ; le dos et les flancs sont d'un brun rougeâtre et le dessous est devenu jaune de Naples. La tête est très petite et noire ; les seize pattes sont d'un jaune clair et tout le corps est recouvert de gros points pilifères bleuâtres donnant naissance à de nombreux poils bruns médiocrement longs.

Au commencement de juin, *Ampelophaga* descend de la vigne qui l'a nourrie et file une toile épaisse, blanchâtre, dans les feuilles sèches où elle demeurera dix-huit à vingt jours en chrysalide.

*Obs.* Je crois à une erreur de Duponchel (III, p. 94), qui donne deux et même trois générations à l'*Ino Ampelophaga*.

Mes recherches pour rencontrer la chenille de cette *Atychia* une seconde fois, en été, dans les lieux qui me l'avaient fournie abondamment en mai, ont toujours été infructueuses.

*Ampelophaga* qui, à l'état d'insecte parfait, est d'une grande vivacité, ne varie pas. Elle présente cette particularité inexplicquée à mes yeux jusqu'à ce jour : de même que toutes les *Zygæna*, elle ne peut périr plongée dans le flacon à cyanure de potassium. Même effet se produit à l'égard d'un très petit lépidoptère : le *Æcophora Cryptogamorum*.

#### LARENTIA CYANATA, HB.

Pl. III, fig. 9 à 10

La chenille de cette intéressante Phalène est demeurée jusqu'à ce jour inédite. C'est à M. F. de Rougemont, de Neuchâtel (Suisse), que je dois de la connaître et de la publier. La description et la figure que je donne de cette Arpenteuse, serviront, je l'espère, à lever les doutes qui existent encore sur la validité de l'insecte parfait, car certains lépidoptéristes le considèrent comme simple aberration de la *Larentia Cæsiata*<sup>1</sup> Lang.

Parvenue à son entier développement dès la fin de mai, la *Cyanata* est alors assez courte, cylindrique, sans lignes, uniformément d'un vert d'herbe, sauf la tête ; celle-ci est d'un jaune ambré, petite et globuleuse. Les pattes écailleuses sont jaunâtres et diaphanes ; les anales sont concolores. Les stigmates sont de

<sup>1</sup> La chenille de la *Cæsiata* que j'ai étudiée et peinte autrefois, est bien différente de celle de la *Cyanata*. En effet, cette chenille de *Cæsiata* est allongée, verdâtre et présente un dessin triangulaire, rougeâtre sur chaque incision dorsale, avec une ligne stigmatale blanchâtre et continue, alors que rien de semblable ne se voit chez la *Cyanata*, ainsi que je vais le dire.

couleur ambrée, et cerclés de noir. Tout le corps de cette chenille est, sauf le dessous, recouvert de très petits points noirs surmontés d'un poil fin, court et blanchâtre.

M. Le Pasteur de Rougemont m'écrit qu'il trouve cette chenille dans son voisinage, à Dombresson, près de Neuchâtel, sur l'*Ara-bis alpina* dont elle paraît vivre exclusivement<sup>1</sup>.

La transformation s'opère rapidement : elle a eu lieu chez moi, à Cannes, vers la fin de mai. Après quinze jours à peine, s'est montré l'insecte parfait.

Cette jolie Palène appartient à notre département. Je l'ai observée une fois aux environs de Berthemont-les-Bains, à une altitude d'environ 1.500 mètres, appliquée contre un rocher.

L'année précédente, en juillet 1880, M. l'Abbé Clair m'a offert une *Cyanata* capturée par lui à 1.800 mètres.

#### ORGYIA JOSEPHINA, AUSTANT

CH. OBERTHUR, *Lépidopt. d'Algérie*, p. 77, pl. II, fig. 5

Chenille, Pl. III, fig. 12

Cette *Orgyia*, une des plus remarquables parmi les jolis lépidoptères qui composent le genre, a été découverte en Algérie, au lac Sebgha, au mois d'avril 1880, par M. Ed. Austant.

La chenille, point encore figurée, a été décrite par M. Léon Austant dans *Le Naturaliste*, n° 28, 15 mars 1880.

« Cette chenille très jolie dans toutes ses parties, a été trouvée sur une plante grasse dont il n'a pas encore été possible d'obtenir la détermination ; elle s'en est nourrie à l'exclusion de tout autre végétal. »

Je suis de l'avis de mon ami M. Ch. Oberthur faisant observer, p. 77, que les chenilles des *Orgyia Splendida* et *Dubia* n'ont pas les deux pinceaux de poils en forme d'antennes placés de chaque côté de la tête, si remarquables dans *Antiqua*, par exemple. Il

<sup>1</sup> Je fais observer que la chenille de *Cæsiata* n'a jamais été rencontrée que sur les sapins de la haute montagne.

s'ensuit, selon ce naturaliste et selon moi, que la chenille de *Josephina* qui est dépourvue de ces pinceaux, ne s'écarte pas notablement de celles des *Orgyia Splendida* et *Dubia*.

Je conclus de ce fait qu'il ne me paraît pas absolument certain que l'*Orgyia Josephina* récemment découverte soit indépendante de la *Dubia*, dont, au reste, elle diffère assez peu. Mais la constance de sa variabilité lui assure la conservation de son nom.

*Obs.* J'ai reçu de M. Léon Austant deux jolis dessins de la chenille de *Josephina*; c'est le mieux réussi des deux que je fais représenter.

#### APAMEA CHLORIS (*Sp. nov.*)

Pl. IV, fig. 1 et 2

Elle est plus petite que les *Apamea Testacea*, Hb. et *Nickerlii* Frey; pour la taille elle représente assez la *Dumerilii*, Dup. Cependant elle ne pourra jamais être confondue avec l'une ou l'autre de ces espèces, par la raison que les ailes supérieures de la nouvelle *Apamea* sont relativement plus étroites que celles de ses congénères. Voici, au reste, la description de la *Chloris*.

Envergure : ♀, 32 à 33 mill. ; ♂, 25 à 26 mill.

Ailes supérieures allongées, rectangulaires d'un gris clair roussâtre, avec les lignes et les taches mal indiquées<sup>1</sup>. Les taches ordinaires sont blanchâtres avec le centre brun; elles reposent sur un fond gris roussâtre. La ligne coudée, très rentrante au sommet, seule visible, est large, claire, dentelée à droite et à gauche; elle précède une série de traits noirs très petits. La frange est fauve, à peine entrecoupée. Les ailes inférieures, d'un blanc carné, sont sans lignes. En dessous, les quatre ailes sont d'un blanc roussâtre et la ligne coudée est à peine visible; cependant une tache discoïdale noire est très apparente aux secondes ailes. Antennes d'un gris roussâtre, garnies de petites dents visibles à l'œil nu. Thorax

<sup>1</sup> Les sujets qui servent à ma description ont été capturés au moment de leur éclosion; ils n'ont donc pas volé.

velu, hérissé, arrondi, d'un gris obscur. Abdomen épais, lisse, d'un gris blanchâtre, avec touffe de poils à l'extrémité.

La ♀ est sensiblement plus petite que le ♂, et, par ce caractère, la *Chloris* se rapprocherait de *Dumerilii* sa voisine. L'abdomen, assez mince, dépasse les ailes inférieures. Les antennes sont filiformes et rousses.

Cette nouvelle *Apamea*, dont je ne connais pas la chenille, éclôt en septembre. Elle ne doit pas être rare à Acqui-les-Bains (Italie) sur les promenades de l'établissement, où je l'ai trouvée au repos fixée au tronc des gros arbres. Sa place doit être après la *Nickerlii*.

## ACIPTILIA SICELIOTA, Z.

Pl. IV, fig. 3 à 5

Est-ce bien l'espèce dont il va être question? Est-ce la *Siceliota* de Zeller, que Herrich-Schaeffer nous dit vivre (V. p. 382), sur le *Poterium Spinosum*? Cela me paraît douteux, car la *Siceliota* vit aux environs de Cannes sur les *Cistus Montspeliensis* et *Salvifolius*<sup>2</sup>. Quoi qu'il en soit, je fais connaître l'insecte sous ses divers états, tout en racontant ce que j'ai appris, par le baron de Nolcken, des mœurs de cette espèce italienne.

La chenille éclôt en hiver, d'un œuf déposé sur une tige récente de *Cistus*. Au moment où cette larve éclôt, elle attaque les nouvelles pousses de la plante qu'elle ne quittera plus jusqu'au jour de sa transformation en chrysalide. Elle grossit très lentement et ne parvient à l'état adulte que dans la première quinzaine de mai. Jusqu'à sa troisième mue, elle conserve un aspect obscur, presque noirâtre; après quoi, la couleur passe au rougeâtre en dessus et sur les côtés. Le ventre est uniformément d'un carné plus ou moins obscur.

<sup>1</sup> Lord Walshingham me mande que cette *Pterophorina* appartient à son nouveau genre *Trichoptilus* (Pterophoridae of California et Orejan 1880).

<sup>2</sup> La découverte de la chenille est due à mon ami, le général de Nolcken qui, pendant l'hiver de 1880-81, l'a rencontrée dans mon voisinage, à Cannes, sur le *Cistus Montspeliensis*.

Cette chenille a seize pattes normales ; elle est courte, atténuée aux deux extrémités et recouverte sur tous les anneaux d'une rangée de points verruqueux noirs surmontés d'un petit faisceau de poils raides, noirs et divergents. La tête est très petite, globuleuse et noire ; les 16 pattes sont relativement longues ; les écailleuses sont d'un brun presque noir.

Lors de sa métamorphose, cette petite larve descend de l'arbuste qui l'a nourrie, et se transforme la tête en bas. La chrysalide, retenue par la pointe abdominale, est d'une forme singulière ; son aspect est brunâtre avec les anneaux d'un rouge acajou.

L'éclosion de l'insecte parfait n'a lieu que cinq à six semaines après la chrysalidation.

Envergure : 11 à 12 mill.

Il est un peu plus grand que les *Paludum*, Z. et *Baptodactyla*, Z. Les ailes supérieures sont d'un brun ochracé, avec la nervure de la première division d'un blanc vif ; les franges sont entrecoupées de noir et de blanc. Les secondes ailes sont d'un noir prononcé, avec leur longue frange d'un noir fuligineux. Le dessous de l'insecte rappelle assez le dessus sur toutes ses parties. Les antennes sont noires et à peine annelées de blanc, même chez les sujets obtenus *ex larva*. Les palpes sont blancs ; la tête et le thorax sont de la couleur des premières ailes. L'abdomen qui est médiocrement allongé, est brun rougeâtre en dessus, accompagné d'un fin liseré blanc à droite et à gauche, et d'une bande brune, suivie elle-même d'une large éclaircie d'un blanc douteux. Les pattes sont blanches, sauf les nodosités qui sont brunes.

La ♀ est semblable au ♂.

L'insecte, dérangé de son repos, vole rapidement, et disparaît bientôt aux yeux du chasseur.

*Siceliota* ne quitte jamais le lieu de sa naissance ; celui où abondent les Cistes de Montpellier. Il se montre pendant environ cinq ou six semaines, et n'a, la chose paraît certaine, qu'une seule génération.

## CLETA PYGMAEARIA, HB.

Pl. IV, fig. 6 et 7

L'allemand Treitschke avait compris le groupe des *Cleta* parmi les Acidalies; Guenée a cru devoir les isoler et adopter pour ces petites Phalènes, le genre *Cleta*. Dans l'exposé de ce genre, notre savant lépidoptériste nous dit (IX, p. 441) que les chenilles des *Cleta* sont complètement inconnues. Si alors elles eussent été observées, je crois que Guenée n'eût pas séparé ce petit genre des *Acidalia*; à en juger toutefois par la chenille de la *Pygmæaria* que j'ai réussi, non sans peine, à élever *ab ovo*.

Cette chenille, depuis l'époque de son éclosion jusqu'à son entier développement, a, dans les mœurs, les habitudes, et dans la forme, tout ce qui rappelle certaines Acidalies: les *Flaveolaria*, *Moniliata*, *Auroraria*, *Cervantaria*, *Naxata*, *Helyanthemata*, *Ostrianata*, *Circuitaria*, et *Esterelata*, cette dernière a été récemment publiée. La *Pygmæaria* est donc, selon moi, une véritable *Acidalia*, et si les chenilles des autres *Cleta* ressemblent autant à celle que je viens d'élever, ce serait avec toutes raisons que les auteurs du grand catalogue allemand auraient réuni aux *Acidalia*, les *Cleta*, Dup. dont Herrich-Schæffer a fait son genre *Emmillis*.

Au commencement de septembre 1881, pendant un petit séjour aux Thermes d'Acqui (Italie) dans un champ humide, vers le déclin du jour, j'ai réussi à capturer plusieurs exemplaires de cette Phalénite très exigüe, tellement petite qu'il m'a fallu une très grande attention pour la distinguer, et la saisir au vol avec le filet. Plusieurs femelles me donnèrent des œufs fécondés; ceux-ci, examinés à la loupe, m'ont paru sphériques et jaunâtres; ils sont éclos quinze jours après avoir été pondus. La chenille est polyphage et, ainsi que celle que j'ai citées plus haut, elle semblait préférer les feuilles sèches aux fraîches qui ne lui ont jamais manqué. Sa croissance est fort lente puisqu'elle s'est prolongée pendant au moins neuf mois; c'est-à-dire, de la fin de septembre aux premiers jours de juillet.

Arrivée à son entier développement, la *Pygmæaria* est médiocrement longue, sensiblement atténuée sur les premiers anneaux, très carénée latéralement, d'un noir argileux verdâtre. La tête est petite, aplatie en avant et brunâtre. Le premier anneau recouvre en partie la tête. Le clapet anal est bien formé. La ligne vasculaire est fine, claire, continue, et liserée de brun de chaque côté; la sous-dorsale est brune, interrompue, sauf sur les derniers segments; la stigmatale, placée sur la carène, se distingue à peine du fond; les stigmates sont relativement gros et noirs.

C'est dans les feuilles sèches qu'a lieu la transformation, retenues par quelques fils de soie blanchâtre. La chrysalidation ne dure que douze à quatorze jours.

L'espèce n'a qu'une génération : nouveau point de rapprochement avec les *Acidalia*s précédemment nommées.

*Obs.* Il est bien supposable que la *Cleta Pygmæaria* fait partie des Alpes-Maritimes; dans ce cas, elle appartiendrait à la faune entomologique de France.

#### OXYPTILUS LANTOSCANUS (*Sp. nov.*)

Pl. IV. fig. 8

Il est assez voisin de ses congénères *Distans*, Z. et *Lætus*, Z.; mais il en diffère par sa coupe d'ailes, par son envergure plus grande, la côte moins falquée et par sa couleur invariablement plus claire. Voici sa description.

Les ailes sont grandes, étroites, falquées à l'apex des supérieures. Le fond de celles-ci est d'un fauve assez clair; les deux taches blanchâtres, obliques, qui coupent les deux branches de l'aile, sont relativement larges, et le point blanc qui limite ces branches, est d'un blanc vif. Un point noir occupe le milieu de l'aile; je ne vois aucune trace de ce point chez l'espèce la plus voisine, le *Lætus*. Les deux premières branches de l'aile inférieure sont uniformément d'un fauve obscur, avec de larges franges soyeuses; la branche inférieure, est marquée de blanc dans la seconde moitié de son étendue et garnie de longues franges dont la base est

noire. Un gros point de cette couleur est placé sur le bord interne de cette troisième branche. Le thorax est d'un fauve clair ; l'abdomen est effilé, concolore et marqué en dessus de deux lignes longitudinales géminées, fines, d'un blanc vif, interrompues sur les incisions, et liserées de noir en dessous ; les pattes sont d'un fauve obscur, avec les tarsi d'un blanc pur.

Le dessous des quatre ailes serait la répétition du dessus, si les taches blanches n'étaient plus nombreuses et d'un blanc plus vif qu'en dessus. La troisième branche des secondes ailes est entièrement d'un blanc vif.

La ♀ est semblable au ♂.

L'*Oxypt. Lantoscanus* vole très abondamment au déclin du soleil, pendant la seconde quinzaine d'août, sur les pentes rocheuses et très escarpées du chemin qui conduit de Saint-Martin-Lantosque à Venançon (Alpes-Maritimes).

Ce Ptérophoride se montre plus communément qu'ailleurs, à l'entrée de la remarquable grotte dite des *Farfadets*.

#### ACIPTILIA APOLLINA, (*Sp. nov.*)

Pl. IV, fig. 9

Bien que très voisine de la *Xanthodactyla*, Tr., cette nouvelle espèce, suivant M. Ragonot, s'en éloigne par des caractères constants dont voici les plus essentiels.

Envergure plus grande (27 à 28<sup>mm</sup>), apex moins falqué, côte tachée de gris brun dans toute son étendue, formant une strie ou tache noire suivie par une éclaircie blanche, mais bien moins distincte que chez *Xanthodactyla*. Le fond des premières ailes est grisâtre, teinté de soufre pâle, avec deux taches noirâtres au centre, dont l'une placée au bord de la fissure ; la frange est noirâtre à l'extrémité de chaque lobe, cependant, cette frange, sur le bord interne du lobe inférieur, est entrecoupée par un large espace blanc. Enfin il n'existe, chez la nouvelle *Aciptilia*, aucune trace de point noir au bord des lobes. Le thorax, l'abdomen et les pattes sont lavées de jaune soufre, et nullement de blanc pur comme

chez l'espèce voisine. Les secondes ailes sont d'un gris noirâtre, avec la frange brune.

*Apollina* qui devra trouver place après *Xanthodactyla*, varie en gris plus ou moins fuligineux où le blanc roussâtre des supérieures s'efface en grande partie.

Cette *Aciptilia*, dont je n'ai pu jusqu'à ce jour découvrir la chenille, vole communément dans la première quinzaine d'août, sur les hauteurs de Berthemont-les-Bains (Alpes-Maritimes) plus particulièrement à Notre-Dame-de-Fenestre, à une altitude de 2.050<sup>m</sup> environ sur un pré humide où abondent le *Veratrum album* et l'*Aconitum napellus*.

Cette superbe Ptérophoride a été, il y a près de vingt ans, rencontrée une fois à l'embouchure du Var où, sans doute, la chrysalide a dû être entraînée par un de ses affluents, la Vésubiè, laquelle arrose le pré de Notre-Dame-de-Fenestre, où, peut-être, la chenille d'*Apollina* a pu vivre.

POLIA DUBIA, DUP. (Var. *Typhonia*)

Pl. IV, fig. 10 et 11

Voici une variété constante de la *P. Dubia*, dont personne, jusqu'à ce jour, n'a fait mention. A tous égards elle mérite d'être signalée, puisqu'elle s'éloigne du type aussi bien par la couleur de la chenille que par celle de l'insecte parfait. Couleur que cette variété obscure, semble emprunter aux roches et terrains porphyriques qui forment l'Estérel, dans sa plus grande partie.

Cette aberrante chenille qui a les mœurs de celle du type, passe l'hiver, saison pendant laquelle on peut la chercher au pied des arbrisseaux qui la nourrissent. Ce n'est qu'à la mi-mars qu'elle est parvenue à son entier développement. Cette *Polia* est cylindrique, pleine, avec 16 pattes bien formées. Elle n'a pas la couleur bleuâtre des larves du type ; mais elle présente une teinte brun rougeâtre sur laquelle les lignes ordinaires sont mal indiquées. La vasculaire est double, brune, largement interrompue sur chaque segment ; la sous-dorsale est également brune ; celle-ci est con-

tinue. La ligne stigmatale est fine, blanchâtre, non interrompue, et liserée de brun de chaque côté. Les chevrons dorsaux et les points pilifères ne sont pas toujours bien visibles. Les stigmates sont blanchâtres et cerclés de noir. La tête, aussi haute que le premier anneau, est marquée de deux traits bruns qui sont la continuation des lignes sous-dorsales. Les pattes écailleuses sont concolores et luisantes.

Cette chenille s'enterre à la fin de mars, et sa chrysalide n'éclôt que vers milieu de septembre.

Dans l'Estérel cette *Typhonia* vit plus spécialement sur les *Cistus Monspeliensis* et *Salvifolius* dont elle ronge les feuilles.

L'insecte parfait de cette variété constante, se distingue du type par sa couleur générale qui est le brun fuligineux où les taches réniforme et orbiculaire, ainsi que les lignes transversales, sont restées blanchâtres. Les ailes inférieures participent de la couleur obscure des supérieures.

Chez la ♀ de cette remarquable aberration, les premières ailes rappellent le ton fuligineux du ♂, mais les secondes ailes sont encore plus obscures que celles de ce dernier.

Cannes, septembre 1882.

PIERRE MILLIÈRE.



EXPLICATION DES PLANCHES

**DU HUITIÈME FASCICULE**

PLANCHE I

Fig. 1. *Orthesia Rhadama*.

— 2. *Caradima Albosignata*, Obert.

— 3. Chenille de la *Thera Ulicata*. Rb.

— 4. Insecte\* parfait.

— 5. Parasite.

— 6. Cocon du parasite de la chenille d'*Ulicata*, Rb.

— 7. Chenille de la *Panolis Piniperda*, Panz.

— 8. Insecte parfait.

— 9. Chenille de l'*Agrotis Ripæ*, Hb.

— Branche de *Pinus Halepensis*, Miller.

— Tige de *Suæda maritima*, Moq.



PLANCHE II

Fig. 1. *Argyresthia Walsinghamella*.

- 2. *Orobena Submundalis*.
  - 3. *Pempelia Italo-Gallicella*.
  - 4. *Gelechia Fulminella*.
  - 5. *Tortrix Aëriferana*, HS.
  - 6. Chenille de la *Gnophos Dilucidaria*, W.-V.
  - 7. Insecte parfait.
  - 8. Chenille de la *Cidaria Aqueata*, Hb.
  - 9. Insecte parfait.
  - 10. *Eupithecia Latoniata*.
  - 11. *Thera Simulata*, Hb.
  - 12. *Cochylis Zephyrana*, T. (Var. *Maritimana*? Gn).
  - *Erinus alpinus*, L.
-

TABLEAU

Table with multiple columns and rows, containing faint text and numbers, likely a classification or list of items.

PLANCHE III

Fig. 1. Chenille de l'*Ortholitha Coarctata*, Hb.

— 2. Insecte parfait.

— 3. *Acidalia Incanaria* (Var. *Obscura*, Brd.)

— 4. Chenille du *Chauliodus Iniquellus*, Wk.

— 5. — — —

Fig. 6. Insecte parfait.

— 7. Chenille de l'*Ino Ampelophage*, Bayle.

— 8. Insecte parfait.

— 9. Chenille de *Larentia Cyanata*, Hb.

— 10. — — — jeune.

— 11. Chenille de l'*Orgyia Josephina*, Astant.

Tige de *Sorbus aucuparia*, All.

— de *Laserpitium gallicum*? L.

Feuille de vigne rongée par une *Ampelophaga*,

Tigé d'*Arabis alpina*, L.



PLANCHE IV

- Fig. 1. *Apamea Chloris*. ♀  
— 2 — — — ♂  
— 3. Chenille d'*Acipitilia Siceliota*? Z.  
— 4. Chrysalide.  
— 5. Insecte parfait.  
— 6. Chenille de *Cleta Pygmaëria*, Hb.  
— 7. Insecte parfait.  
— 8. *Oxyptilus, Lantoscopus*.  
— 9. *Acipitilia Apollina*.  
— 10. Chenille de la *Polia Dubia*, Dup. (Var. *Typhonia*).  
— 11. Insecte parfait.  
Tige de *Cistus monspeliensis*, L.
-